

JULES CREVAUX

Michel Desrentes (#007) nous a adressé une étude sur la recherche des restes de la mission Jules Crevaux :

MISSION DE RECHERCHE DES RESTES DE LA MISSION JULES CREVAUX (1883)

Médecin de 1^{ère} classe de la Marine

Le 27 avril 1882, Jules Crevaux, médecin de Marine, issu de l'école de médecine et de chirurgie navale de Brest et ses compagnons, explorant la vallée du rio Pilcomayo en Bolivie, sont tués dès leur arrivée en territoire Toba. Ces indiens auraient ainsi trouvé le moyen expéditif de se venger d'une expédition punitive menée quelques semaines auparavant par les habitants de Caïza (Bolivie) ayant fait une douzaine de tués parmi les indiens. L'explorateur Thouar est mandaté par les gouvernements bolivien, argentin et français pour faire la lumière sur cet assassinat et rechercher des survivants. Les indiens Toba diront à Thouar : « Ton frère, nous l'avons tué, parce que ceux de ta couleur avaient tué les nôtres ».



LE DOCTEUR JULES CREVAUX

Jules, Nicolas Crevaux, né Loerchingen (Lorquin) (Meurthe) le 1^{er} avril 1847, fils d'un petit commerçant rural, a bénéficié de l'ascension sociale républicaine. Après des études primaires et secondaires de bon niveau et l'obtention du baccalauréat au lycée impérial de Nancy, il entreprend des études de médecine à Strasbourg (1866-1867), puis il est admis sur concours à l'École de médecine et de chirurgie navale de Brest le 17 octobre 1867. Un an après son admission, il est promu aide-médecin le 24 octobre 1868 et embarque sur la frégate *Cérès* faisant campagne au Sénégal et aux Antilles en 1869.

Lors de la guerre de 1870-1871, il est affecté en novembre 1870 au 4^{ème} bataillon des fusiliers-marins de Cherbourg. Fait prisonnier en décembre 1870 au combat de Frétéval (Loir-et-Cher), il s'évade et se met au service de Gambetta qui l'envoie en qualité d'espion à Orléans et à Salins dans le Jura. Il est blessé à Chaffois (Doubs) le 24 janvier 1871 lors de la retraite de Pontarlier.

Le conflit franco-allemand vient de révéler en Crevaux un homme d'action.

La paix revenue, il termine ses études à Brest soutenant sa thèse de médecine à Paris en 1872 sur : *De l'hématurie chyleuse ou graisseuse des pays chauds (Pimélurie de Bouchardat)*, à partir d'un cas qu'il a lui-même découvert lors de son affectation sur la frégate *Cérès*. Il présente ensuite le concours de médecin de 2^o classe de la Marine.

Promu le 28 octobre 1873, il est affecté sur l'avis *Lamotte-Picquet* de la division navale du Brésil. Il découvre les Malouines, le Rio de la Plata en Argentine et les côtes brésiliennes et guyanaises. Il rêve

alors d'explorer les forêts tropicales. Il demande à débarquer et à être affecté en Amérique du Sud, alors que la majorité de ses camarades optent pour l'Afrique et l'Indochine.

En 1876, il est affecté à Paris et devient l'assistant de Louis, Antoine Ranvier, médecin anatomo-pathologiste, successeur de Claude Bernard au Collège de France.

Promu médecin de 1^{re} classe le 7 novembre 1876, il est détaché auprès du Ministère de l'Instruction Publique et affecté en Guyane où il est chargé par la Société de Géographie de Paris d'explorer le pays. Arrivé sur place, il est envoyé en renfort durant six mois sur les îles du Salut où sévit une épidémie la fièvre jaune qu'il contracte sans toutefois en être fortement affecté.

Du 12 juillet 1877 au 3 mars 1881, il mène trois missions d'exploration à partir de la Guyane vers l'Amazonie. Sa technique d'exploration est toujours la même : avec peu de personnel et de moyens, il remonte les fleuves et les rivières pour reconnaître les sources puis il franchit la ligne de partage des eaux pour accéder à un nouveau bassin fluvial. Il descend ainsi plusieurs rivières et fleuves jusqu'à l'Amazone. Rien ne le rebute, sa devise étant : *Tiens bon*.

C'est ainsi que du 12 juillet 1877 au 1er décembre 1877, il entreprend une première expédition : *le projet Maroni-Yari-Belem* accompagné par Apatou, un indien Boni qui, par son énergie, son sang-froid et son dévouement, participera à la réussite de l'expédition. Puis du 28 juillet 1878 au 9 janvier 1879, il mène une deuxième expédition : *le projet Oyapock-Paru-Belem*. Enfin du 1er septembre 1880 au 3 mars 1881, accompagné par le pharmacien de marine Eugène, François, Marie Lejanne, du matelot Burban et du guide Apatou, ils arrivent à Sabanilla en Colombie, à l'embouchure du rio Magdalena qu'ils remontent jusqu'à sa source. Ils franchissent la Cordillère des Andes au niveau de Nieva puis rejoignent le rio Guaviare et descendent l'Orénoque jusqu'au delta qu'ils explorent. Ils atteignent l'île de Trinidad au Venezuela le 3 mars 1881.



Eugène Le Janne (1848-1932)

De retour en France, Crevaux est reçu à la Sorbonne par la Société nationale de Géographie de Paris puis par la Société de Géographie de Nancy. Il participe aussi au Congrès international de géographie de Turin (1881).

À la fin de l'année 1881, Crevaux organise une nouvelle expédition dont le but est de reconnaître la source du fleuve Paraguay et, par le rio Tapajos, de rejoindre l'Amazonie. Il est accompagné par MM. Billet, astronome, Jules Ringel, dessinateur, Jules Didelot, aide-dessinateur, Ernest Haurat, marin timonier et son fidèle Apatou.

Mais avant d'entreprendre cette expédition, les autorités argentines lui demandent d'explorer le rio Pilcomayo, affluent du Paraguay. En effet, la vallée du Pilcomayo pourrait constituer une voie commerciale naturelle pour la Bolivie par le Paraguay vers le Rio de la Plata. En mars 1882, il remonte

alors jusqu'à Tarija dans le sud de la Bolivie et le 19 avril il entreprend la descente du rio Pilcomayo à partir de San-Fernando (Bolivie). Le 27 avril en arrivant sur le territoire de la tribu des indiens Toba, les membres de l'expédition sont accueillis chaleureusement. Puis, soudain, les indiens les attaquent avec casse-têtes, matraques et lances. Ils tuent entre-autres Crevaux, Billet et de nombreux membres de l'expédition. Certains sont faits prisonniers et deux compagnons parviennent à s'échapper et à rejoindre Caïza où ils donnent l'alerte et des nouvelles sur le sort de Jules Crevaux. C'est ainsi qu'on apprend que les indiens Toba ont attaqué l'expédition en représailles d'une expédition punitive, pour vols de chevaux, menés par les colons de Caïza quelques semaines auparavant, cette expédition ayant fait de nombreux morts et prisonniers parmi les indiens.

À la nouvelle de la mort de Crevaux et de nombreux membres de l'expédition, les autorités françaises et argentines s'alarment et le ministre français des Affaires étrangères Paul-Armand Challemeil-Lacour dépêche l'explorateur Émile, Arthur Thouar pour rechercher Jules Crevaux et ses compagnons.

Explorant le Gran Chaco (Paraguay) à la recherche de Crevaux, Thouar retrouve sa trace et parvient à reconstituer le déroulement du drame grâce au récit d'un rescapé.



Émile-Arthur Thouar (1853-1908 ?)

Thouar est né le 14 juillet 1853 à Saint-Martin-de-Ré d'une famille modeste, dont le père était bourrelier. Il fréquente le lycée de La Rochelle et débute des études de médecine à Nantes. Mais attiré par les grands espaces, il quitte la faculté et entreprend en 1879 un périple aux Antilles, au Mexique et en Amérique du Sud : Venezuela, Équateur et Colombie, où il devient correspondant des Sociétés de Géographie de Paris et de Rochefort. En avril 1883, il est à Santiago du Chili quand il reçoit pour mission de retrouver d'éventuels survivants de la mission du docteur Jules Crevaux.

Il retrace cette mission dans la revue *Le Tour du Monde* tome XLVIII, 1884, p 209-274 sous le titre : À la recherche des restes de la mission Crevaux » que nous résumons ci-dessous.

Arthur Thouar est arrivé à Santiago au Chili en avril 1883. Il a pour mission de rechercher deux survivants de la mission Crevaux qui, selon une lettre de monsieur Milhomme de Carapari (département de Tarija en Bolivie), auraient été capturés par les indiens Chiriguanos et retenus prisonniers par les indiens Toba du haut Pilcomayo.

Le 5 mai, Thouar embarque à Valparaiso (Chili) à bord du navire côtier *Lontue* à destination d'Arica (port bolivien) qu'il atteint le 12 mai. Le soir même il arrive à Tacna. Dès le lendemain, il recrute un guide, Manuel Franco et achète quatre mules, deux pour la selle et deux pour les charges. En effet, lors de ses

expéditions, Thouar, comme Crevaux, utilise un équipage réduit à un ou deux guides et quelques mulets. Il s'oriente à la boussole, faisant fi des conseils des indigènes quant aux pistes ou sentiers à emprunter. Donc, muni d'un laissez-passer chilien, Thouar se dirige dès le 21 mai vers La Paz (Bolivie) distante de 100 lieues. Il progresse de 10 à 15 lieues par jour selon les difficultés des reliefs. Il atteint Pachia le soir même et passe la soirée chez M. Solano, colon bolivien, qui le met en garde contre les rebelles chiliens, les Montoneros de Mariano Pacheco réfugiés dans la région de Tacora (Bolivie) où il doit se rendre. Puis il traverse le plateau bolivien au milieu des volcans éteints des Nevados de la Sierra, de Soporturas, d'Estandiu, de Surupan et de Putre, croisant des vigognes, des lamas. Avec l'altitude, la température moyenne est de six degrés au-dessous de zéro dans la journée et il ressent rapidement le mal des hauteurs, le soroche. Il présente alors de violentes migraines mais aussi des nausées, des épistaxis et une perte d'appétit. Malgré tout, il parvient le 24 mai à Airo peuplé d'indiens Aimeras. Le 25 mai il fait une halte à l'hacienda de Chuluncayani, non loin du lac Titicaca où il se repose un peu et le soir, il arrive au village de Santiago. Il y mange sans appétit le plat traditionnel, le chupe, composé de viande de mouton, pommes de terre et riz, le tout parfumé avec de l'origan.

Thouar arrive enfin à La Paz le 28 mai où il rencontre le ministre des affaires étrangères, le docteur Antonio Quijarro. Il apprend ainsi que, dès l'annonce du massacre de l'expédition Crevaux, le gouvernement bolivien a envoyé en vain une colonne de recherche de deux cents hommes. Pour la suite de son expédition, le ministre lui propose une escouade de cent militaires, qu'il refuse.

Il reprend la piste le 3 juin vers Tarija par Sucre longeant la chaîne de l'Illimani. Après des pauses dans le tambo (relais en inca) de Calamarca, Chijta, Sicasica, Caracollo, Oruro, où il est reçu par le gouverneur militaire et Poopo, il arrive le 11 juin au soir au tambo de Livichuco. Les murs de la pièce où il loge sont couverts de sang. Anxieux, il apprend que chez les indiens Aimeras et Quichuas, le nouveau propriétaire d'une habitation l'asperge de sang de mouton pour préserver le troupeau des maladies et de la mort.

Thouar reprend sa marche dans la Cordillère des Andes. Dans le massif du volcan d'Ancacato, la progression sur une piste accidentée est lente en raison du froid, de la neige, du vent. Thouar et son guide avancent malgré tout et font des haltes à Macha puis à Cauri et enfin redescendent à Mamahuasi. Le 15 juin, ils arrivent à Sucre. Thouar est accueilli chaleureusement par l'ensemble de la population. Il reçoit en cadeau du docteur Ignacio Teran, directeur de la bibliothèque, un vieux dictionnaire espagnol de l'idiome des indiens Mojos datant de 1701. Par ailleurs, il apprend que monsieur Dumigron, jardinier, âgé de trente deux ans, s'est joint à la mission Crevaux. Il subira le sort de Crevaux.

Le dimanche 17 juin au matin, Thouar quitte Sucre vers Tarija par la vallée du rio Pilcomayo infestée de moustiques. Après le tambo de Llanta-Pacheta, il arrive à Esquirri où il est accueilli par le curé et le corregidor (le premier magistrat). Il progresse ensuite en territoire aride, arrive à Puno-Puno puis le 20 juin, rejoint la vallée luxuriante, fertile et giboyeuse de San Lucas. Après des haltes successives dans les missions de Muynquire, Tacaquira, Cinti et Camargo, Thouar et son guide atteignent Camataqui puis le tambo de Totorilla et arrivent enfin dans la vallée verdoyante de Tarija où la population prévenue de leur arrivée leur fait un triomphe car tous connaissent l'objet de la mission, le docteur Crevaux ayant l'année précédente préparé son expédition depuis Tarija.

La région du Gran Chaco où il doit se rendre étant jugée dangereuse, il doit intégrer une colonne militaire de deux cents hommes. Après Santa-Anna, Canaleta, Narvaez, l'expédition atteint San Luis le 12 juillet d'où étaient originaires les deux frères Valverde, compagnons d'infortune de Crevaux. Le 18 juillet, elle parvient au sommet de l'Aguairenda avec une vue générale sur les plaines du Gran Chaco, le rio Pilcomayo et la mission d'Aguairenda où Crevaux avait séjourné le 26 mars 1882.

Thouar débute alors son enquête.

Crevaux est arrivé à Aguairenda le 26 mars 1882.

Après avoir salué le sous-préfet à Caïza, il rejoint le père Doroteo à la mission San Francisco de Yaguaca. Celui-ci le dissuade de continuer sa mission et d'attendre quelques semaines car les indiens Noctenes et Toba occupant les rives du Pilcomayo sont très agressifs. En effet, après avoir volé des chevaux aux colons de Caïza, ceux-ci ont monté une expédition punitive à Santa-Barbara, le long du Pilcomayo. Ils ont récupéré une partie des chevaux, mais surtout, ils ont tué une dizaine d'indiens Noctènes et pris sept enfants en otages. Mais Crevaux est persuadé que n'étant pas un colon de Caïza, n'ayant pas participé à la répression et n'étant ni bolivien ni frontalier, les indiens ne le maltraiteront pas.

Le 28 mars, il se rend à la mission voisine de Tarairi et obtient des planches pour construire des embarcations pour descendre le rio.

Le père Doroteo envoie alors en émissaire chez les Toba l'indienne Noctene Yalla lui expliquant la raison de l'expédition punitive « *Ne t'étonne pas de la dernière expédition, ni des prisonniers que tu vois ici. Les chrétiens (les habitants de Caïza) n'auraient pas attaqué les Toba, si par leurs vols ils ne les y avaient obligés ; pour qu'ils comprennent bien que nous désirons la fin de la guerre et que nous ne voulons pas les tromper, nous renvoyons avec toi l'aîné des prisonniers. Si nous ne te donnons pas les autres, c'est qu'ils sont trop souffrants, mais le docteur Crevaux les amènera avec lui. Dis surtout à ton père Caligagaë et aux autres capitaines toba, chorotis et noctene, qu'ils viennent parlementer avec nous et faire ainsi la paix. Dis-leur de ne pas avoir peur, qu'ils n'ont à craindre aucune embûche et que, moi-même, je leur en réponds de ma tête* ». La jeune indienne confiante promet alors de revenir avec ses parents.

Sur ces entrefaites, le père Doroteo reçoit une lettre de la mission de Buyuive l'informant que les indiens Toba et Noctenes se sont vengés sur les indiens de la mission de Machareti et ont tué trois indiens de la mission ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Cette annonce afflige Crevaux mais ne le désespère. En effet lors de sa deuxième expédition vers la Cordillère des Andes, en 1878-1879, il avait échappé aux anthropophages Ouitotos de la région du Yapura.

Si je meurs, dira-t-il, je mourrai ! Mais si on ne risque rien, on ne découvre rien, et l'on sera toujours dans les ténèbres.

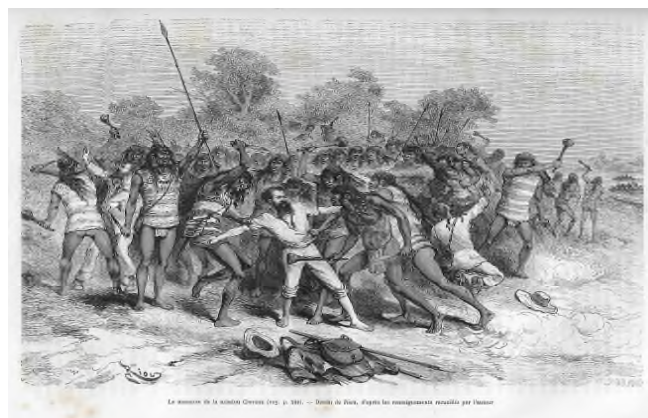
Crevaux et les membres de l'expédition étudient le parcours du rio Pilcomayo dont le saut du Pirabo et construisent quatre embarcations démontables.

Crevaux reste malgré tout préoccupé par les conséquences de l'expédition punitive des habitants de Caïza, mais aussi par l'existence d'importants marais en aval sur les bords du fleuve Pilcomayo qui l'obligeraient à s'éloigner des rives du rio. Il engage le jeune Zeballos comme guide et le 19 avril, l'expédition se lance sur le Pilcomayo malgré les réticences réitérées des pères missionnaires et des indiens de la mission San Francisco.

Outre Crevaux, Billet, Ringel, Haurat, Dumigron et les frères Valverde, l'expédition comprend quatorze boliviens dont Zeballos et son père et deux interprètes indiens dont Chilita qui a servi quatre ans dans la marine argentine.

L'expédition progresse normalement et au soir du 19 avril, Crevaux ayant parcouru huit lieues, écrit au père Doroteo : *Hemos hecho la paz con los Toba* (Nous avons fait la paix avec les Toba). Le 20 avril, l'expédition atteint la mission Belle-Esparanza, le 22 avril elle arrive à Teyo et le 25 à Cavayu-Repoti.

Le 27 à dix-heures du matin, les embarcations accostent sur une grande plage de sable fin où les Toba attendent patiemment. Les indiens de l'expédition débarquent sur la plage et les Toba accueillants invitent Crevaux, Billet, Rigel, Haurat et Zeballos à descendre des embarcations et à s'avancer. Les indiens entourent alors les membres de l'expédition et les salutations faites, ils se jettent sur eux et les tuent à coups de makanos (massues) et de couteaux. Haurat et Chilita réussissent à passer sur l'autre rive du rio, mais sont rattrapés. Zeballos est fait prisonnier et sera racheté six mois plus tard par le père Doroteo. Les indiens pillent et brûlent les embarcations.



Massacre de Crevaux et ses compagnons le 27 avril 1882 sur les bords du rio Pilcomayo

Les dépouilles des membres de l'expédition sont coupées en morceaux et emmenées comme trophées. Les Toba ne sont pas anthropophages et leurs armes ne sont pas empoisonnées, il est donc peu probable que Crevaux et ses compagnons aient été mangés. Par contre, ils coupent la tête des vaincus avec lesquelles ils jouent comme avec des ballons, proférant des insultes à leur encontre. Les prisonniers restent la propriété de ceux qui les ont faits et ils en font don à leurs femmes.

Dans ses recherches sur les lieux du massacre, Thouar trouve un croquis du rio Pilcomayo tracé par Crevaux et annoté par Billet, une lettre de Crevaux au père Doroteo, un bordage d'embarcation et le baromètre de Crevaux.

De plus, le sous-préfet de Tarija a reçu des pères de la mission San-Francisco, quatre pièces de vingt francs remises par des indiens Noctenes venus acheter du tabac et du maïs. Enfin, à la mission d'Itiyuru, les pères rencontrent une indienne portant au cou le chronomètre de Crevaux et un indien revêtu de la redingote de Crevaux.

Thouar revient à Caïza le 21 juillet pour constituer une nouvelle colonne composée essentiellement de militaires sous les ordres du colonel Estensorro. Elle rejoint ensuite Santa Barbara où elle arrive le 23 août. Thouar sait qu'il ne retrouvera pas de prisonniers, les explorateurs étant morts depuis longtemps. Par contre durant plusieurs jours, les militaires descendent puis remontent les deux rives du rio Pilcomayo, recherchant des indiens Toba. Ils en débusquent le 28 août et les avertissent qu'ils recherchent des prisonniers. Par ailleurs ils leur demandent, ainsi qu'aux indiens *Chorotis*, de restituer dans les trois jours tous les objets ayant appartenu à la mission Crevaux et de ramener les deux cents chevaux restants qu'ils ont volés à Caïza. Le non-respect des conditions signerait une déclaration de guerre.

Le 29 août, la mission de Santa-Barbara étant remise en état, Thouar lui donne le nom de *colonie Crevaux* et la bannière bolivienne et le pavillon français flottent de nouveau au grand mât dans la cour de la mission.

Le 31 août trois cents indiens *Tobas* se présentent, conduits par les vieux capitaines (appellation des chefs tribaux indiens) Peloko et Cuserai, un des assassins présumés de Crevaux, sans prisonniers et sans chevaux. Tout se passe sans incident.

Après avoir fait de nombreux relevés topographiques du rio Pilcomayo, Thouar décide de poursuivre l'exploration du Gran Chaco voulue par Crevaux et de rejoindre Assomption, la capitale du Paraguay en descendant le Pilcomayo.

Il fait ainsi partie d'une longue série d'explorateurs qui ont tenté de traverser cette région. En effet dix expéditions vont se succéder: Magariños (1843-1834), Van Nivel (1844), Weddell (1845), Rivas et Gianelli (en 1863, ils avaient essayé de traverser le Grand Chaco en remontant le Pilcomayo, mais avaient dû renoncer sur le territoire de Piquirenda), Cainzo (1867), Crevaux (avril 1882) et Rivas (octobre 1882), Thouar (1887), Campos (1893), Ibarreta (1898).

Une colonne de cent-dix hommes dont soixante-dix fantassins et trente cavaliers s'élance le 10 septembre vers le Paraguay, guidés par les indiens Guisayes, sur la rive droite du Pilcomayo. Thouar suivra quelques conseils indigènes, mais il se dirigera surtout à la boussole.

Après bien des difficultés, l'expédition arrive le 12 novembre à Assomption acclamée par la population et accueillie en grande pompe par le Président de la République, le général Caballero et le ministre de la guerre et de la marine.

Quelques jours plus tard Thouar descend le fleuve Paraguay jusqu'à Buenos-Aires où il reçoit les honneurs du président argentin. Un buste de Jules Crevaux est alors inauguré à l'Institut de Géographie argentin.

Le 25 décembre Thouar embarque pour la France où il arrive le 20 janvier.

Nous sommes en 1883 et l'Alsace et la Lorraine sont aux mains de l'Allemagne. Thouar conclut sa présentation devant la Société nationale de Géographie de Paris par : *Vingt hommes venaient de se sacrifier au nom de la France pour la cause de la civilisation et de l'humanité. Crevaux n'était-il pas Lorrain, Ringel n'était-il pas Alsacien ?*

Ne fallait-il pas que ce fut un Français qui le rechercha ?

Postérité

Crevaux a bénéficié de l'hommage de ses contemporains.
Buste à l'École de médecine navale de Brest,
Buste au musée d'Ethnographie du Trocadéro
Buste au musée d'Ethnographie et au jardin botanique de Nancy,
Buste à l'Institut de Géographie argentin.
Buste au musée d'Ethnographie de Buenos-Aires
Une rue à Nancy,
Montes Crevaux en Patagonie,
Rio Crevaux dans le bassin du haut Amazone,
Puerto Crevaux en Colombie
Colonia Crevaux en Bolivie sur le lieu de sa disparition

Crevaux est parrain de la promotion 1938 de l'École du service de santé de la Marine de Bordeaux
Crevaux a inspiré Hergé dans *Oreille cassée*

Crevaux a bénéficié de l'hommage de la société française lors du centenaire de sa mort.
Une rue à Lorquin (1987)
Le groupe scolaire Jules Crevaux à Lorquin (1998).
Bibliothèque associative Jules Crevaux et Apatou à Cayenne
Centre médical interarmées à Cayenne (2000)

Bibliographie.

Arthur Thouar - À la Recherche des restes de la mission Crevaux. *Le Tour du Monde* tome XLVIII, 1884, p 209-274.
Arthur Thouar - Explorations dans l'Amérique du Sud. À la recherche de la mission Crevaux. Dans le delta du Pilcomayo. De Buenos Aires à Sucre. Dans le Chaco boréal. *Librairie Hachette et Cie*, Paris 1891.

Références électroniques

Antoine Rousseau,
« Isabelle Combès, *El Chaco invicto. Las expediciones bolivianas al Pilcomayo (siglo XIX)* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne],
Comptes rendus et essais historiographiques,
mis en ligne le 21 juin 2022,
consulté le 12 décembre 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/87789> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/nuevomundo.87789>

Jules Crevaux, médecin de marine de première classe,
De Cayenne aux Andes, 1875-1879 ,
Exploration de l'Iça et du Yapura
Internet le 11 décembre 2023